

Général Isham ibn Abbas Al Saïf

Père, vous êtes mort pour la gloire de l'Empire Arabe, mais je n'ai pas la flamme qui vous habitait ni la détermination qui vous valut l'admiration de toute notre famille. Quatre générations de soldats fidèles et d'officiers loyaux. Certes on se souviendra de leurs noms et ils font honneur à notre lignée, mais seuls ceux qui sont au pouvoir décident quand les guerres se terminent.

Vous m'avez appris les armes très jeune et j'aimais chevaucher à vos côtés. Je garde en mémoire notre traversée du désert vers les terres de Perse. C'était il y a dix ans déjà... J'ai tout compris de la guerre grâce à vous durant ces trois années. J'aurais souhaité qu'elle s'éternise, mais, par la grâce de Dieu, ces mages vénérant le feu ont été massacrés et tous les impies remis dans le droit chemin. Le Calife parvint à asservir ces misérables et à écraser les infidèles.

Général Abbas al Saïf ! Ce nom seul inspirait la peur, car vous valiez cent hommes au combat. J'ai vu ces sorciers embraser des caravanes, des chevaux et rendre le fer brûlant par la force de leur voix. Mais votre foi inébranlable redonnait vigueur et courage à vos soldats.



Après tant de dévouement et de bravoure, j'aurais voulu que vous restiez auprès des vôtres. Mais le Commandeur des croyants n'aspire qu'à étendre le message du Prophète et convertir les infidèles. Il y a un an, la folie du Calife l'a poussé à s'attaquer à l'Empire Byzantin.

Certes nous étions des dizaines de milliers convaincus de lutter pour le bien et de réussir à faire tomber Constantinople. Mais la citadelle du Basiléus est imprenable et ses armées

*étaient sept fois supérieures en nombre. On parlera encore longtemps de Abbas Al Saïf le Lion, dont le sabre fit trembler l'Empire Byzantin et qui trouva une mort héroïque. Nombre de soldats, tout aussi téméraires, ont suivi votre exemple, à l'image du jeune et présomptueux cavalier **Umar**. Mais beaucoup suivirent aussi votre destin...*

Père, pardonnez moi! Je n'aspire pas à la même vie que vous, mais je tâcherai de faire honneur à la famille.

L'ambiance est écrasante sur notre camp. La Grande Bataille de Constantinople a provoqué une trêve tacite. C'était il y a six ou huit lunes et j'ai l'impression que cela fait déjà une éternité. Les hommes ont subi de terribles blessures, ont perdu nombre de compagnons d'arme et portent le poids de l'échec. Postés à la frontière de l'ennemi, près de l'oasis de Tarnara, un camp immense s'est installé et le temps y paraît interminable sous un soleil de plomb.

Cette oasis est une étape très fréquentée par les caravanes commerciales de ce monde. On y rencontre aussi bien des marchands ne possédant que quelques chèvres, que de riches négociants installés dans des bâtisses luxueuses. Certains, comme **Hassan**, peuvent vivre de la générosité des voyageurs. La rumeur prétend qu'il serait le fils caché du Calife. C'est sans doute la raison qui lui assure son aumône depuis tout ce temps. Mais la guerre a barré la riche route de la soie et des épices. Tous regrettent le temps où les caravanes circulaient librement. Je crois que le Calife lui-même ne sait pas ce qu'il adviendra de ses troupes usées et de son ennemi hagar. Mais quoi qu'il en soit, nous devons garder la tête haute et rester fiers. La faiblesse ne nous est pas permise !

Mêlée à la fatigue et au rationnement, la rumeur s'étendit. Les hommes craignaient qu'une autre force ne les attaque de l'intérieur. Beaucoup parlaient du **Roi des Assassins**, mais personne ne l'avait jamais vu. Un homme qui commanderait tous les espions et les brigands de l'Empire, infiltrés dans toutes les villes, les souks et les garnisons. Un chef insaisissable et immortel n'ayant pour seul but que de nuire au Calife.

Un climat de suspicion gangréna le camp et provoqua de nombreuses bagarres. Il fallu faire des exemples pour maintenir l'ordre. Les fauteurs de troubles furent fouettés en public, tandis que les déserteurs et les traîtres furent attachés à des pierres et laissés au milieu du désert. La discipline revint, mais n'était jamais vraiment acquise.

J'avais la conviction que tout cela n'était qu'un conte pour faire peur aux gens. Jusqu'au jour où le Calife lui-même, nous transmit l'ordre de traquer cet ennemi caché au sein de l'Empire. Nos soldats escortèrent des caravanes de marchands et témoignèrent de l'organisation des troupes de pillards. Ils prévoyaient le passage des convois et s'attaquaient même à nos ravitaillements.

A Tarnara, les rumeurs nourrissaient les plus folles fabulations. On me rapporta l'une d'elle qui attira mon attention malgré tout. Il s'agissait d'une histoire qu'un conteur du nom d'**Ali** avait raconté sur la grande place de l'oasis. Elle évoquait l'aventure d'un émir voulant faire justice contre son roi fédérant les voleurs d'un royaume pour lui faire la leçon. Ce seigneur bénéficiait pour cela de l'aide d'un génie caché dans un vase de cuivre qui le rendait invulnérable. Son ambition le poussa à se faire appeler le *Roi des Assassins*. Le souverain fini par le démasquer parmi les puissants vassaux du royaume, mais son pouvoir le protégea. L'émir se libéra et se débarrassa du roi. Il put alors jeter le vase à la mer.

Serait-il possible que cette histoire cache une part de vérité ?

A force de venir à Tarnara pour trouver des pistes, je pris goût aux plaisirs qu'offrait le caravansérail, les mêmes que peuvent apprécier les voyageurs fatigués par des semaines de route.

En tant que capitaine, je trouvais toujours de bonnes raisons de m'attarder. Les repas copieux, la musique de quelques instruments, donnant le rythme à des danseuses lascives et légèrement vêtues... **Layla** me troubla très vite par ses charmes irrésistibles. Une jeune femme magnifique, aux gestes délicats et au tempérament de feu. Son regard suffisait en un instant à fendre l'armure d'un soldat endurci.

Le camp de l'armée resta figé pendant de nombreuses lunes dans l'incertitude et la crainte d'une menace intérieure. Je profitais de la moindre occasion pour retrouver Layla et oublier cette ambiance. Bientôt, ces rencontres devinrent une liaison passionnée. Je n'avais plus que ça en tête. Retrouver son corps brûlant et me laisser aller au désir.

Cela s'arrêta brusquement lorsqu'une troupe revint d'une escorte en ayant réussi à capturer le chef et tuer tous les autres pillards. Je me chargeais personnellement de faire parler ce scélérat pour lui faire avouer le nom et le repère du Roi des Assassins. Durant des heures, il me regarda fixement malgré les coups et ne répondit pas à mes questions. Il se contenta de serrer les dents et de dire qu'il n'avait pas peur de moi, qu'il était immortel. Cela me mis en rage. Lui ?.. L'ennemi de tout l'Empire? J'étais décontenancé et je me sentais impuissant face à lui. C'était peut être l'occasion de redonner le moral aux soldats. Je décidai donc de livrer le prisonnier au Calife comme étant le Roi des Assassins pour qu'il soit exécuté en place publique. Je savais malgré tout que quelque chose apportait une force à cet homme. Était-il vraiment protégé par un génie ou une magie impie? Par la prière, je tentais durant des jours d'attirer l'inspiration divine.

La lassitude me fit retourner à Tarnara et poursuivre mes recherches. Je décidais d'en

parler à Layla, mais comme beaucoup d'autres, elle ne connaissait que le mythe du Roi des Assassins. Nos habitudes revinrent, mais je commençais à me lasser. Je revenais plus rarement. Quelques temps plus tard, elle m'attira à l'écart pour me raconter qu'elle avait surpris une conversation discrète dans le caravansérail. Il s'agissait de l'organisation d'une rencontre entre des émissaires byzantins et le Roi des Assassins. Le rendez-vous se ferait à la nouvelle lune dans les Rochers du Lion. Sans doute une négociation visant à nuire au Calife, mais elle ne savait pas qui étaient ces gens. Misérable trainée ! Incapable de retrouver qui était derrière tout ça ! Elle n'avait vu ni leurs visages, ni par où ils étaient partis, de peur des représailles. La discussion se termina par une violente dispute. Ce renseignement me fut certes très utile, mais cela mis un terme à nos relations.

Si ce qu'elle avait entendu était vrai, l'attaque serait très risquée et délicate. Je décidai d'envoyer une petite troupe conduite par Umar, ce petit insolent. Irréprochable au combat et tellement admiré de ses confrères...

Contre toute attente, le Calife Azad Al Mansur arriva le lendemain au matin. Il venait constater le moral de ses troupes. Mais dans la journée, Umar revint avec plusieurs prisonniers byzantins et notamment de très jolies femmes et déclara face à la foule : « Votre Eminence, par la grâce de Dieu, la fortune a voulu que nous trouvions sur notre chemin le Trésor de Byzance. » puis il présenta un joyau énorme qu'il donna au Calife. Azad al Mansur fut très impressionné par ce butin et lui remis une robe d'honneur en lui disant : « Jeune homme, une telle bénédiction ne peut être que l'œuvre de Dieu. Je souhaite que tu deviennes un de mes conseillers privilégiés ».

Je bouillais de voir tout ce mérite lui revenir. Je me demandais même s'il n'avait pas tout manigancé. Cependant, la patrouille étant partie sur mon ordre, je ne fus pas en reste. J'étais alors capitaine et l'honneur que méritait ma famille me valut d'être nommé Général. Je suis maintenant responsable de tout ce vaste camp et des hommes qui y vivent. Cette situation demeure et Dieu seul sait pour combien de temps... Je sais qu'il faudrait un jour retourner étripper ces chiens galeux de byzantins.

Pour l'Empire et la gloire de Dieu, mon devoir est de mener les troupes contre les infidèles. Mais les hautes fonctions ne mènent qu'à deux chemins : la mort au champ d'honneur ou la faveur d'un mariage royal. Je compte bien pousser le destin vers la seconde voie. Le Calife a d'ailleurs fait savoir, il y a de cela quelques semaines, que sa fille devait choisir un mari. Les plus illustres prétendants de l'Empire ont été invités à se présenter à la **Princesse Noura**, mais personne n'a su la séduire jusqu'à présent. Elle semble avoir un fort caractère.

Je me souvient, il y a peut être 8 ans de cela, que je l'avais ramenée à son père après qu'elle se soit échappée du palais sans avertir personne. Un indigent l'avait conduit évanouie à la garde dont j'étais capitaine. C'est peut être l'aventure qui l'attire. Et si le prestige de mon nom ne suffit pas, je suis prêt à forcer la chance. J'ai su d'un garde du palais que **Yussef**, l'éminent astrologue, courtisait la princesse avec ardeur. Un jeune homme beau et fougueux, épris de liberté... une véritable menace pour moi!

Contraint de rester au camp pour gérer les affaires courantes et la discipline, je guettais la moindre occasion de rejoindre Bagdad. En surveillant les caravanes qui repartaient dans cette direction, je découvris que Yussef était actuellement au caravansérail et qu'il s'apprêtait à prendre la même route. Sans trop y réfléchir, je décidais dans la nuit venue pour m'en débarrasser. A ma grande surprise, Layla sortit de sa chambre au moment où j'arrivais, me laissant juste le temps de me cacher derrière une tenture. Une fois que tout redevint calme, je décidai d'entrer et le trouvai endormi. Je n'eus aucun mal à le coincer. Je plaquais fermement un coussin sur son visage tandis qu'il se débattait dans un hurlement étouffé. Dès que la besogne fut finie, je pris la précaution de vérifier en regardant ses yeux exorbités et vitreux. Son visage me sembla alors étrangement familier sans vraiment savoir pourquoi.

Le voyage vers Bagdad dura une dizaine de jour. Un coursier me transmis pendant le trajet que le caravansérail avait subi un grand incendie peu après mon départ. En tant que général au front, je décidais d'en avertir le palais.

Après avoir rejoint la garnison de Bagdad, je découvris que la cité était administrée par le Grand Vizir Umar. Ce fils de chien était parvenu à atteindre la fonction la plus prestigieuse alors que c'était un moins que rien!

Depuis une semaine, des tempêtes de sable surnaturelles paralysent régulièrement Bagdad. Elles se déclenchent aussi subitement qu'elles disparaissent. La dernière en date eu lieu il y a trois jours. Pour tenter d'y remédier, Umar nous ordonna de patrouiller et de ratisser les rues de la ville pour trouver je ne sais quel mage ou sorcellerie impie!

Au lendemain, alors que j'espérais obtenir audience auprès du Calife. Je découvris dans ses salons un morceau de parchemin calligraphié : " Craignez, car vous ne serez plus jamais à l'abri en votre demeure. Une à une, je déshonorerai vos femmes et je vous plongerais dans 1001 tourments ".

Le message était signé au nom du Roi des Assassins.

Le pire ennemi de l'empire était donc encore en vie et menaçait à présent le Calife en son propre palais. Mes obligations auprès de la garde m'empêchèrent de mener des investigations beaucoup plus poussées et d'en avertir le Calife. Il me fallait en priorité ratisser les rues sur ordre du Grand Vizir.

Ce jour là en accompagnant la patrouille, je croisais **Jabir**, le Grand Eunnuque du Calife, dans les environs du souk. Il me sembla très troublé.

Malheureusement, en dehors des querelles habituelles entre citadins et des difficultés liées au sable, nous ne trouvâmes ni temple païen ni signes anormaux pour expliquer ces tempêtes...

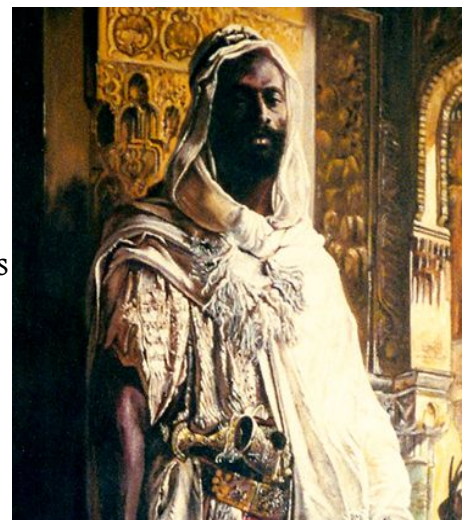
J'ai connu Jabir lorsque j'étais capitaine de la garde au palais. Il était déjà Grand Eunuque à la cour. A cette époque, je me souviens que la Princesse s'était enfuie du palais et que quelqu'un me l'avait ramenée inconsciente. Sa beauté était déjà incomparable.

J'ai souvent rêvé d'elle et de l'immense honneur que je gagnerai en l'épousant.

Malheureusement, avec toutes ces obligations, je n'ai toujours pas pu me présenter et la courtiser. C'est aujourd'hui que le Calife a fixé l'ultimatum pour qu'elle fasse son choix. Plus que jamais, je dois me montrer à la hauteur. Il en va de l'honneur de la famille.

Le vent se lève à nouveau, mais il est hors de question que je rate ma dernière chance de séduire la Princesse. J'étais à peine arrivé au palais que ce crétin de Grand Vizir donna l'ordre aux gardes de faire rentrer les quelques personnes alentour dans les salons du Calife et de calfeutrer les issues.

Objectif : Je ne suis pas de ceux qui courbent l'échine. J'ai mérité mon rang et les honneurs qui lui sont dûs. Ce parvenu de Umar peut aujourd'hui me donner des ordres, mais cette situation de durera pas. Il ne tient qu'à moi de débusquer enfin le Roi des Assassins et de mériter les faveurs de la Princesse. Un jour viendra où le nom des Al Saïf sera encore plus prestigieux qu'aujourd'hui!



Je maîtrise :

L'exécution.

Je connaît l'art de la guerre et les faiblesses du corps humain. Je peux choisir d'utiliser une arme blanche telle qu'un couteau ou un sabre pour **bless**er ou pour **tuer**.

L'intimidation.

Mon autorité me donne suffisamment d'ascendant sur les autres pour imposer mes ordres: je peux dire "**menace**" pour qu'un personnage ne puisse pas faire une action pendant 1 heure (exemple: "Menace – Ne t'approche plus de moi!")

Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose d'1 appui et d'1 discrédit**.

Possessions et particularités :

- une dague/arme d'apparat (à prévoir si possible)
- un cadeau à offrir à la Princesse pour l'impressionner (à prévoir)
- un parchemin signé du Roi des Assassins (fourni)